









La Sécurité
des personnes et des biens

Manuel Joseph Myr Muratet

La Sécurité des personnes et des biens

– drame social –

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Les droits de la victime ont été bafoués.

«D'ABORD PARCE QU'IL N'Y AURA PAS D'ENFIN...»

Les droits de l'ordre ont été bafoués.

Lundi. D'abord, si j'arrive à faire une chose avec les mains propres dans l'appartement, ça va bien, c'est O.K. Ensuite, si j'arrive à me laver encore les mains et à faire encore un truc avec les mains propres dans mon appartement, comme ranger le classeur impôts à sa place et ne pas oublier le classeur en couleur que j'ai choisi d'acheter en couleur pour mieux le retrouver et y ranger bien les factures de la même couleur, c'est comme une devinette facile même pour les enfants mais même moi je ne le retrouve pas tout le temps et j'avais trouvé cela une idée bien mais quand je ne le retrouve pas et parce que ça va très bien d'abord mais moins maintenant parce que j'ai pensé au classeur en couleur quand je ne le retrouve plus.

Je suis un peu essoufflé et j'ai chaud. Je transpire, je m'assieds, j'allume une cigarette pour souffler un peu mais je ne me sens pas mieux, je respire fort et je ne vais pas bien. J'ai eu la peur du dentiste ce matin, lundi. J'étais en sueur et je n'ai pas pu m'y rendre. Il faut que je sorte de l'appartement et que je marche un peu. Aujourd'hui, les chèques devraient avoir été crédités, on est lundi, mais comme je les ai déposés vendredi et pas directement à mon agence, ça se trouve je vais sortir pour rien mais je ne peux pas rester plus longtemps enfermé dans mon appartement, j'étouffe, je tremble un peu et je vais vers la porte mais je fais demi-tour et je rallume une cigarette.

Je ne me sens pas très bien mais je prends le portefeuille et ma carte qui est à l'intérieur et je marche jusqu'à la porte d'entrée, m'arrête et décide de ne pas éteindre la radio. La porte de la deuxième chambre est bien fermée. Je souffle un peu avant de sortir, vérifie que j'ai bien le «patch» magnétique et les clefs, me retourne pour jeter un œil et vérifier que tout est à sa place.

Un des objets de ce travail porte sur la pratique de la dénomination de l'ennemi dans le cadre des doctrines militaires qui émergent à l'occasion de la Guerre froide. Une de leurs principales caractéristiques a été de penser la gestion efficace de l'action coactive, coercitive et d'annihilation, non pas sur un ennemi provenant uniquement de l'extérieur des frontières, mais sur un ennemi agissant depuis l'intérieur du pays, émergeant du territoire national lui-même ou de l'Empire, émanant depuis ces sol et socle natals et y pratiquant des

formes de guerre larvée singulières – au sein même de ce «berceau», nodal et nucléaire dans son acception non militaire –; un ennemi maîtrisant couramment la langue; un ennemi assurément versé du creuset historique, culturel, social et politique; un ennemi enraciné puisque enfanté dans la «patrie». Les doctrines militaires ont pris alors, en France, de nouvelles appellations : doctrine de la «guerre révolutionnaire» (DGR)¹, guerre subversive² ou stratégie indirecte³. Sans parler, au-delà des codifications doctrinales, des expériences grecques, argentines, turques... en la matière qui, très souvent sont venues influencer telle ou telle codification doctrinale en l'alimentant de leurs expérimentations, régurgitées sous des régimes plus complexes car intriqués dans les susnommées «stratégies indirectes» protéiformes.

1. Voir, pour information sur le concept, P. Paret, *French Revolutionary Warfare from Indochina to [...]*.
2. R. Girardet, «Réflexions critiques la doctrine militaire française de la guerre».
3. Voir Général Beaufre, *Stratégie de l'action*, A. Colin, 1966.

Je sais que tout est à sa place mais je vérifie une nouvelle fois la porte de la deuxième chambre de mon nouvel appartement et décide de laisser le couloir allumé puis je vais monter le volume de la radio en espérant que les chèques sont bien passés. Je ne vais plus à la piscine, malgré l'abonnement, j'ai la peur des verrues et un de mes amis, M., m'a dit que c'était un vrai bouillon de culture «pour nourrir les bactéries» et que même à onze heures ou midi il s'était cru «dans un embouteillage sur le périphérique», alors j'ai arrêté la

piscine. La porte de mon nouvel appartement est dure à fermer puis je sors voir à la banque. Je n'aime pas la claquer alors je la tire doucement. Il me faut de l'huile 3M ou 3-EN-UN c'est excellent pour les bruits qui grincent ils disparaissent et je me sens bien si l'argent sort. Je peux mieux l'écrire : À condition que l'argent sorte. Je me remets parfois bien des épreuves mais je suis fatigué avec les bruits qui grincent. Je retourne dans mon nouvel appartement fumer une cigarette pour noter qu'il me faut cinq vaporisateurs d'huile 3-EN-UN et j'allume une cigarette avant de ressortir voir si l'argent va sortir. J'ai déjà la tête qui tourne avec tout ça à faire.

Mardi. Je viens de rentrer dans mon appartement vers vingt heures trente, la journée a été longue, un peu comme toutes les autres journées et je n'ai pas eu le temps de finir pour hier. Je me suis lavé les mains et j'ai mis du vinaigre de vin blanc, du gros sel et de l'eau bouillante dans le fait-tout pour enlever ce qui avait un peu collé hier soir, puis je l'ai mis à chauffer à feu doux. Hier les chèques n'étaient pas encore encaissés alors je n'ai pas pu retirer d'argent. J'étais contrarié en rentrant hier et j'ai vérifié que la porte de la deuxième chambre était bien fermée. Aujourd'hui, je me suis couché tard et j'ai été réveillé par le téléphone alors je n'ai pas répondu. Il était à peu près midi. Maintenant je fais des doubles lacets parce que je me suis aperçu qu'ils se défaisaient tout le temps, mais je mets longtemps pour que les lacets plats ne se retournent pas et restent bien droits et plats, croisés correctement mais sans faire comme les fils de téléphone qui s'emmêlent, j'y mets du temps pour qu'ils soient toujours

croisés et bien à plat toujours dans le même sens comme à l'achat et comme neuves. J'ai un peu mal au dos alors je vais m'asseoir et j'allume une cigarette. Le téléphone m'a mal réveillé, je n'ai pas encore fait quelque chose dans mon appartement avec les mains propres. Je vais les laver et je ramasse comme un bout de ficelle sur le tapis que je vais jeter dans le grand sac-poubelle vert que l'infirmière m'a donné, un stock de grands sacs-poubelle verts où est écrit «VIGILANCE» et en dessous «PROPRETÉ», ils sont transparents et à travers le vert on voit comme dedans un verre ce que le sac contient pour voir s'il n'y a pas des objets dangereux comme des tessons de bouteille verts où des produits de ménage à l'eau de Javel qui donnent aux autres mal à la tête aux autres mais pas à moi. C'est très prudent et très hygiénique parce qu'on sait quand le sac doit être fermé s'il est presque plein «à au moins dix centimètres de l'ouverture» avec le fil de plastique blanc qui est accroché et tient comme par magie contre le sac. Il va falloir que je lui en redemande. Je suis fatigué de me courber, de plier l'échine pour ramasser les fibres et les miettes, miettes que je retrouve encore partout alors que j'ai arrêté de manger du pain ou des biscottes depuis presque une année. Je vais sortir un peu mais d'abord je reprends une cigarette, baisse le volume de la radio et espère que je pourrai retirer un peu d'argent, quatre-vingts euros devraient passer et suffire. Je réfléchis et j'en oublie presque le fait-tout sur le feu.

Plus tard ce soir mardi. Je regarde une série à la télévision sans la voir ni rien y comprendre, puis il y a la publicité et

je souris pendant le spot de MMA Zéro Tracas, trois bons copains qui s'amuse bien et n'ont pas de «tracas» ni de soucis grâce à MMA. Je me sens un peu mieux mais il faut que je continue de raconter ma journée. Il n'y a que vingt-quatre heures dans une journée, comme on dit, et entre le ménage, le lavage et le travail, comme les jours de la semaine sont comptés, c'est dur de tenir un journal. J'ai baissé la plaque de dix à deux en laissant le vinaigre, le sel et l'eau qui fumaient, laissant une bonne odeur de propre dans la cuisine, dans le fait-tout. Cela suffit pour continuer d'accomplir un travail de nettoyage, plutôt de récurage sans abîmer ma batterie de cuisine en veillant toujours à ce que le mélange chauffe en évitant l'ébullition car le mélange est efficace si il reste frémissant, j'ai monté le volume de la radio et je suis sorti en moins d'une demi-heure, à peu près après avoir tout vérifié; les clefs de mon appartement, le badge magnétique pour ouvrir la première porte dans le hall d'entrée qui est celle par laquelle je sors sont dans la poche avant droite, dans la petite poche qu'on appelle la poche pour le briquet j'ai mis mes médicaments; et dans la poche avant gauche mon portefeuille – ma carte de retrait d'argent a la couleur du bleu alors je peux la reconnaître et ma carte de la sécurité de la santé qui me fait reconnaître par les médecins pour les soins médicaux a la couleur verte alors je peux aussi la reconnaître et la distinguer, cela est propre et très malin –, tout semblait parfait mais j'ai réussi à éviter le pire en me rasant et en allumant une autre cigarette : cela m'a permis de faire un deuxième point.

« GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE » (DGR) ¹,
GUERRE SUBVERSIVE ² OU STRATÉGIE INDIRECTE ³

Dans ce contexte doctrinal spécifique, une permanence langagière : la construction institutionnelle de l'ennemi de l'intérieur à travers une « instruction » de métaphores de nature médicochirurgicale (MMC). À titre d'illustration, citons un extrait du rapport *Enseignement de la guerre d'Indochine*, édité en 1955 par le Commandement en chef en Extrême-Orient, dans lequel on peut lire : « À l'actif du bilan comptent seulement les actions de “contrôle en surface” qui visent à extirper ⁴ d'une région les rebelles qui s'y dissimulent. Cette chirurgie, fondée sur le diagnostic des localités les plus contaminées et de villages encore relativement sains, doit amener l'ablation des tissus gangrenés et ouvrir la voie à cette convalescence, qui sera la pacification proprement dite. ⁵ » Au-delà de ces écrits de synthèse technique, internes à l'armée, nous trouvons aussi l'utilisation de la MMC dans des ouvrages à vocation plus théorique traitant, par exemple, de la « stratégie indirecte » dans le contexte de la Guerre froide. Ainsi, le général Beaufre a-t-il recours à cette forme de trope pour libeller un certain nombre de chapitres et de sous-chapitres de son livre *Stratégie de l'action* ⁶ : « Action et diagnostic politique » (p. 31) ; « Dissection du concept d'action » (p. 53) ; « Anatomie de la force : le niveau d'action » (p. 81) ; « Inventaire politique et diagnostic politique » (p. 82) ; « Inventaire stratégique et diagnostic stratégique » (p. 86).

4. Nous soulignons dorénavant tout trait caractéristique porteur de MMC.

5. Commandement en chef en Extrême-Orient, *Enseignements de la guerre d'Indochine*, fasc. II, 1955 [...].

6. Général Beaufre, *Stratégie de l'action*, *op. cit.*